

Une nouvelle édition et un ancien manuscrit de Novatien

A propos de : *Novatiani opera quae supersunt, nunc primum in unum collecta, ad fidem codicum qui adhuc extant necnon adhibitis editionibus ueteribus edidit G. F. Diercks. Turnholti, Brepols, 1972 (Corpus Christianorum, Series latina, IV).*

C'est une belle première que nous donnent M. Diercks et le *Corpus Christianorum*, la première édition des œuvres complètes de Novatien qui mérite véritablement ce nom.

La fortune de ce schismatique explique pourquoi il a fallu attendre si longtemps. En Orient, des communautés novatiennes ont subsisté jusqu'au VII^e siècle au moins et la figure du fondateur, d'ailleurs confondu avec Novat, s'est imposée comme un archétype de la « misanthropie »¹ ; en revanche, même si Novatien a correspondu avec Denys d'Alexandrie², même si certaines de ses œuvres ont dû être traduites pour le public hellénique³, il ne reste rien, en grec, de son héritage littéraire.

En Occident, le schisme a disparu vers le milieu du V^e siècle, et le fidèle que Cassiodore va convertir cent ans plus tard sera un oriental émigré en Italie⁴. Novatien lui-même n'était pas inconnu dans le moyen âge latin, avant tout parce que s. Jérôme lui consacre un chapitre de

1. H. J. Vogt, *Coetus sanctorum. Der Kirchenbegriff des Novatian und die Geschichte seiner Sonderkirche*, Bonn, 1968, p. 282-90.

2. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI, 45 (il est vraisemblable que Denys d'Alexandrie répond à une lettre de Novatien).

3. On a conservé en traduction grecque, syriaque ou arménienne des fragments de l'œuvre de s. Cyprien (cf. E. Dekkers, « Les traductions grecques des écrits patristiques latins », *Sacris erudiri*, 5, 1953, p. 197) ; Novatien a pu être traduit à la même occasion. Voir aussi note 6.

4. H. J. Vogt, *op. cit.*, p. 271 et 275 ; Cassiodore, *Inst.* I, 5, 2 (éd. Myuors, p. 22, 22-23, 17).

son *De uiris illustribus* (70) et le mentionne dans sa *Chronique* (ad annum 253), mais son nom n'apparaît jamais dans les manuscrits en tête des œuvres qui lui sont maintenant attribuées⁵. Ce qui nous paraît une *damnatio memoriae* a dû être favorisé par l'action des schismatiques eux-mêmes. Un texte célèbre de Rufin nous apprend qu'à Constantinople, le *De Trinitate* circulait sous le nom de s. Cyprien, inséré dans le corpus de sa correspondance⁶ ; il s'agissait même d'une édition à grand tirage⁷, à laquelle son faible prix assurait une large popularité. Jérôme a le plaisir de corriger vertement Rufin, qui attribuait l'œuvre à Tertullien⁸. Pour notre propos, il suffira de noter qu'à la fin du iv^e siècle on confondait déjà Novatien avec les deux auteurs sous les noms desquels ses œuvres nous sont parvenues⁹.

La sagacité des savants a peu à peu dévoilé l'écrivain qui se cachait modestement. C'est en 1724 que paraît pour la première fois une édition indépendante de Novatien, mais ses œuvres se limitaient alors au *De Trinitate*, au *De cibis iudaicis* et à la lettre 30 de la collection cyprianique. Deux siècles et demi plus tard, le corpus s'est augmenté de quatre unités. Le grand mérite de M. Diercks est de l'avoir réuni, complété par deux œuvres voisines et édité d'après l'ensemble de la tradition manuscrite et imprimée. Le tableau de la page suivante donnera une idée de sa variété et de sa complexité¹⁰.

Il me semble que la meilleure façon de rendre hommage au travail de pionnier accompli par M. Diercks est de dégager les résultats auxquels il est parvenu et d'essayer de les compléter sur certains points.

5. Toutefois, d'après Baluze, *l'epist.* 31 commençait ainsi dans le *Remigianus uetustissimus* : « Incipit rescriptum Mysei et Maximi ad Cyprianum, quam dictauit Nouatianus » ; sur ce manuscrit perdu, qui remontait à un modèle très ancien, voir *Revue des études augustiniennes*, 20, 1974, p. 28 (n. 54-55) et « Un monument controversé, le « Saint Cyprien » de Baluze et Dom Maran (1726) », à paraître dans la *Revue d'Histoire des Textes*.

6. Rufin, *De adulteratione librorum Origenis*, 12 (*C. Ch.*, t. 20, p. 15). Est-il permis de déduire de ce texte que le *De Trinitate* avait été traduit en grec ainsi que toute la correspondance de s. Cyprien (Dekkers, *op. cit.*, p. 198-9 ; opinion opposée chez H. Delehay, « Cyprien d'Antioche et Cyprien de Carthage », *Analecta Bollandiana*, 39, 1921, p. 328) ? A la fin du iv^e siècle, le public hellénophone était bien sûr le plus nombreux à Constantinople, mais la coupure culturelle n'était pas encore consommée, et même à la fin du v^e siècle le monastère des Acémètes avait sans doute un scriptorium latin (cf. G. Dagron, « La vie ancienne de Saint Marcel l'Acémète », *Analecta Bollandiana*, 86, 1968, p. 275). En tout cas Jérôme (cf. n. 8), qui parle de *stili proprietatis*, pense au texte latin de Novatien.

7. Si l'on peut risquer cet anachronisme ; voir, sur ce texte précisément, H.-I. Marrou, « La technique de l'édition à l'époque patristique », *Vigiliae Christianae*, 3, 1949, p. 216-7.

8. Jérôme, *Contra Rufinum*, II, 19 (*P.L.*, t. 23, c. 444 A).

9. La confusion avec Cyprien est attestée aussi dans le *De uiris illustribus*, 70 : « scripsit... de trinitate grande uolumen quasi επιρουην operis Tertulliani faciens, quod plurimi nescientes Cypriani aestimant » (éd. Richardson, p. 39, 27-31).

10. On y a tenu compte des manuscrits non utilisés par M. Diercks ; cf. p. 261, n. 21 et p. 262.

ŒUVRE	ÉDITION PRINCEPS	ATTRIBUTION À NOVATIEN	MANUSCRITS (âge du plus ancien)
<i>Tradition de Tertullien</i>			
De Trinitate	1545	1583 Pamèle	1 fragment (X ^e s.)
De cibis iudaicis	1545	1583 Pamèle	2 (IX ^e s.)
<i>Tradition de s. Cyprien</i>			
De bono pudicitiae	1477	1892 Weyman	11 (IX ^e s.)
Ad Novatianum	1477	n'est pas de Novatien	8 (IX ^e s.)
De spectaculis	1563	1892 Weyman	15 (XIV ^e s.)
Epistula 30	1471	1724 Welchman	85 (V-VI ^e s.)
Epistula 31	1563	1946 Melin	60 (V-VI ^e s.)
Epistula 36	1563	1728 Jackson	37 (IX s.)
Adversus Iudaeos	1564	n'est pas de Novatien	66 (IX ^e s.)

1. Les œuvres transmises sous le nom de Tertullien.

On n'a conservé aucun manuscrit médiéval du *De Trinitate*, si l'on excepte un court fragment dans un florilège en écriture bénéventaine¹¹. Il est mis sous le nom de Tertullien¹², comme le traité tout entier dans le « corpus Corbeïense »¹³. A cette collection, attestée à Cologne au IX^e et à Corbie au XI^e siècle, se rattachent trois manuscrits aujourd'hui disparus, qui ont servi à des éditeurs du XVI^e siècle : un de ceux que Jean de Ganay avait procurés à Martin Mesnart (1545), le « Masburensis » de Sigismond Gelen (1550) et le « codex Ioannis Clementis Angli »¹⁴ utilisé par Jacques de Pamèle (1583). L'existence de ce corpus avait été magistralement prouvée par Dom Dekkers. M. Diercks complète la démonstration en montrant que Gelen a utilisé le Masburensis également pour le *De Trinitate*¹⁵. La découverte de la collation qui a servi à Pamèle permet d'ajouter quelques leçons de C à celles qu'il avait relevées dans ses *Adnotationes* et de faire disparaître les quelques ambiguïtés de leur témoignage. Elle est conservée dans une édition de Tertullien (Paris, 1566) qui appartient jadis à Charles-Maurice Le Tellier, archevêque de Reims¹⁶

11. Monte-Cassino, 384, p. 35 (s. x in. ; *trin.* 18, 13-14, l. 78-83).

12. L'identification avait échappé à Dom A. Amelli, « *Analecta Hieronymiana et patristica* », *Miscellanea Geronimiana*, Rome, 1920, p. 178. Elle fut faite par A. d'Alès, « Tertullien inédit ? », *Recherches de science religieuse*, 11, 1921, p. 98.

13. Voir l'étude fondamentale de Dom E. Dekkers, « Note sur les fragments récemment découverts de Tertullien », *Sacris erudiri*, 4, 1952, p. 372-383.

14. Sur ce John Clement, consulter G. Mercati, « *Sopra Giovanni Clemente e i suoi manoscritti* », *Opere minori*, t. 4, Città del Vaticano, 1937 p. 292-315 (spécialement p. 296 et 302).

15. Cf. l'introduction au traité, p. 2-5 (publiée aussi comme article : « Note sur le traité *De Trinitate* de Novatien », *Sacris erudiri*, 19, 1969-70, p. 27-31). On remarquera en passant qu'il est difficile de savoir si c'est Mesnart ou son modèle qui a modifié *trin.* 16, 3, l. 22-28.

16. *Bibliotheca Telleriana*, Paris, 1693, p. 31-32 : « aliud exemplar eiusdem editio- nis (Paris. Aud. Parvi 1566), manu notatum a Jacobo Pamello. in 8^o ».

et se trouve aujourd'hui conservée à la Réserve de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Nous analyserons ailleurs cet exemplaire de travail d'un des plus grands tertullianistes, il suffira ici de relever ce qu'il nous apprend de nouveau sur le *De Trinitate* (voir Appendice II, p. 266-272).

La tradition du *De cibis* passe elle aussi par la grande abbaye picarde. Elle se limite à un manuscrit du ix^e siècle (A : Leningrad Q.v.I.39, provenant de Corbie¹⁷) et à sa copie récente (G : Sainte-Geneviève, 1351), qui a jadis été étudiée par Dom Wilmart¹⁸ et sur laquelle M. Diercks lui-même reviendra dans son édition de Lucifer de Cagliari.

Terminant une recherche commencée en commun, je voudrais ici préciser, grâce aux filigranes¹⁹, la date à laquelle G a été copié. Il y en a cinq :

- a. Briquet 9424 (1^{er} cahier, ff. 1-12).
Attesté à : Troyes, 1516.
- b. Briquet 9753 (2^e cahier, uniquement ff. 23-46).
Attesté à : N.-D. du Miroir (près Louhans), 1507. Variantes similaires : d'Arras, 1508, à Eberbach (Nassau), 1524.
- c. Briquet 1612 (2^e cahier, ff. 24-45 ; 3^e cahier, ff. 47-70).
Attesté à : Argences, 1513. Variantes similaires : de Caen, 1512, à Villemombe, 1529.
- d. Armoiries (fleur de lys) surmontées d'une croix : manque dans Briquet (4^e cahier, ff. 71-94, 72-93, 73-92).
Note : le type le plus voisin serait Briquet 1567 (Chartres, 1498).
- e. Briquet 13495 (cahiers : 4^e, ff. 74-91 ; 5^e, ff. 95-118 ; 6^e, ff. 119-144).
Attesté à : Caen, 1506-1510. Variantes similaires : de Bourges, 1507-1519, à Bretagne, 1534.
Note : on distingue aisément les deux variantes du filigrane, correspondant chacune à une forme (voir par exemple les folios 143 et 144)

Dans ces conditions, on ne se trompera pas trop en assignant le manuscrit à la deuxième décennie du xvi^e siècle. Il serait très souhaitable d'identifier le copiste et le réviseur (G²) qui a annoté les textes de Lucifer aussi bien que de Novatien.

Le *De cibis* est cité par Isidore de Séville. Ce petit indice permet-il de supposer qu'au vii^e siècle l'œuvre était déjà rattachée au corpus de Tertullien, auteur auquel Isidore fait de si fréquents emprunts ?

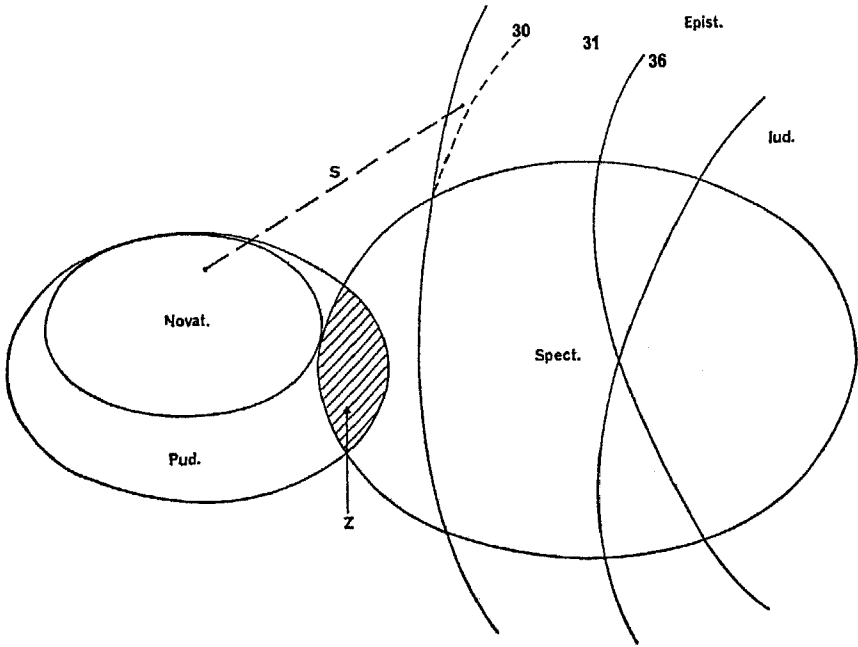
17. Il ne faisait qu'un avec le manuscrit Q.v.I.38 (Filastre, *De haeresibus*). Le codex originel apparaît dans les inventaires du xii^e siècle ; cf. U. Winter, *Die mittelalterlichen Bibliothekskataloge aus Corbie. Kommentierte Edition und bibliotheks- und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchung*, Diss. Berlin, 1972, p. 54 et 121 (ou, plus simplement, G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn, 1885, n^o 79, 147 et n^o 136, 240).

18. A. Wilmart, « Un manuscrit du *De cibis* et des œuvres de Lucifer », *Revue bénédictine*, 33, 1921, p. 124-135.

19. Voir le cours ronéotypé de J. Irigoin, *La datation des manuscrits de papier à l'aide des filigranes*, Paris, s.d. (1969).

2. Les œuvres transmises sous le nom de saint Cyprien

Leur tradition, infiniment plus riche, se partage en deux groupes inégaux, que le schéma ci-dessous essaie de traduire visuellement^{19a}.



Il existe une séparation nette entre les œuvres à tradition riche, — les trois lettres et l'*Aduersus Iudaeos*, auxquels se joint le *De spectaculis* —, et celles qui sont transmises par une dizaine de manuscrits seulement, le *De bono pudicitiae* et l'*Ad Nouatianum*. Il n'y a que deux points de contacts entre ces blocs, s (Bruxelles, B.R. 1075-78, XVI^e s.), sans intérêt puisqu'il s'agit d'une copie de l'édition de Deventer (1477)²⁰, et Z (Paris, B.N. latin 1658, XIV/XV^e s.), qui offre, lui, un texte singulier sur lequel il faudra revenir.

M. Diercks a eu le mérite de collationner tous les manuscrits des *epist.* 30,

19a. Suivant l'exemple de J. Froger, *La critique des textes et son automatisation*, Paris, 1968, nous avons tenté de traduire dans un « diagramme d'Euler-Venn » les renseignements fournis par le *conspectus codicum* des p. XIV-XXII. Un cercle représente les manuscrits d'une œuvre : on voit facilement que ceux de l'*Ad Nouatianum* contiennent aussi le *De spectaculis*, et ainsi de suite.

20. D'après Diercks, p. 104 et 130. Le volume « semble provenir du prieuré de Corsendonck, auquel appartenait (son) scribe Corneille de Ligno » (J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. 2, Bruxelles, 1902, n° 919, p. 14).

31, 36 et de *Iud.*²¹, et de présenter pour chaque œuvre un stemma bâti suivant les règles traditionnelles de la critique textuelle. Cette tâche avait découragé les philologues et le livre novateur du P. Bévenot sur la transmission des traités²² visait justement à choisir par d'autres méthodes une dizaine de manuscrits tels qu'ils transmettent toutes les leçons ayant chance d'être originales.

Le travail accompli force vraiment l'admiration. Le progrès est considérable par rapport aux éditions critiques dont nous disposons. Toutefois on se demande parfois si une étude approfondie de l'histoire des manuscrits n'aurait pas donné plus de consistance aux familles reconstituées. De plus, les apparats et leurs *appendices criticae* sont d'une telle ampleur qu'ils finissent par devenir peu lisibles. Les leçons importantes sont noyées dans une masse de variantes qui, pour 99 lecteurs sur 100, n'offriront aucun intérêt. Sans aucun doute il était courageux et louable de publier, à titre expérimental, la totalité des données manuscrites, mais dans l'édition de toute la correspondance cyprianique que M. Diercks nous laisse espérer, il faudrait trouver une présentation plus aérée et plus synthétique.

Les œuvres de tradition limitée posaient des problèmes d'investigation et d'exposition moins difficiles. Voici quelques compléments, d'abord sur les manuscrits utilisés au XVI^e siècle. L'éditeur suppose que le *Codex S. Pantaleonis apud Coloniam* s'identifie avec B (Bruxelles, B.R., 1052-53 ; XI^e siècle) : les mentions que porte ce manuscrit transforment cette hypothèse en certitude²³. Le *fragmentum quoddam Ludouici Carrionis* n'est pas encore identifié²⁴, mais l'*insignis vetustus codex* de la Chartreuse de Cologne qui a servi à Henri de Graeve (Henricus Gravius)²⁵ n'est-il pas le Bruxellensis 706-7, qui porte au f. 1 l'ex-libris *Liber domus sancte Barbare in Colonia ordinis Carthusiensis* et qui ne daterait pas de 1561 mais bien du XV^e siècle²⁶ ?

21. Sauf les deux de *Iud.* signalés p. 254, n. 1. On ajoutera le *Lamonianus* de Baluze, maintenant à la Bibliothèque Nationale de Budapest, Clmae 529 (1450-1470 ; cf. Cs. Csapodi, *The Corvinian Library*, Budapest, 1973, p. 197-8, et l'article annoncé *supra* n. 5), qui contient au moins l'*epist.* 30. — Contrairement à ce qu'affirmaient Hartel, *C.S.E.L.*, t. 3, p. XLVI, note * et H. von Soden, *Die Cyprianische Briefsammlung*, Leipzig, 1904, p. 147, le *Parisinus latinus* 1658 (Z) ne contient pas la lettre 36 (f. 231^r = *epist.* 7).

22. *The Tradition of Manuscripts. A Study in the Transmission of St. Cyprian's Treatises*, Oxford, 1961.

23. F. 2 : *Liber sancti Pantaleonis Coloniensis* ; f. 1 : *Collegii Societatis Jesu Brugis ex dono R^m. D. Iacobi Pamelii* ; cf. J. Van Den Gheyn, *op. cit.*, n° 918, p. 12-13.

24. Sur Louis Carrion (env. 1547-1595), voir *Biographie Nat. de Belgique*, t. 3, 1872, c. 352-6. Il a dédié à Pamèle son édition de Valerius Flaccus (Anvers, Plantin, 1565 ; 1566) contemporaine du Cyprien (Anvers, apud uid. et haer. Ioannis Steelsii, 1568), qui originellement devait paraître lui aussi chez Plantin ; cf. *Correspondance de Chr. Plantin*, t. 1, Anvers, 1883, spécialement p. 129-132.

25. Cf. Diercks, p. 106, n. 19.

26. Cf. R. B. Marks, *The Medieval Manuscript Library of the Charterhouse of St. Barbara in Cologne*, t. 2, Salzbourg, 1974, p. 206-8 (contre la datation de Van

Si l'on remarque qu'à l'exception de *Z* les manuscrits du *De bono pudicitiae* proviennent du domaine germanique²⁷, on n'est qu'à moitié surpris de trouver à Cologne un nouveau témoin de ce traité, *Historisches Archiv*, GB 4° 253, ff. 10-15 (xv^e siècle ; ex-libris des Croisiers de Cologne)²⁸. Il reproduit de nombreuses fautes caractéristiques de *K* (Voss. lat. F° 40, ix^e siècle)²⁹, sur lequel il a été très vraisemblablement copié.

Encore moins intéressant est sans doute le manuscrit 45 du Grand séminaire de Malines, dans lequel H. Silvestre, chanoine de la cathédrale de Cambrai († 1561), a copié le texte de l'édition érasmiennne³⁰.

En revanche, un témoin qui mériterait une étude détaillée est le Paris. lat. 1658 (*Z*), qui pour deux traités représente toute une branche de la tradition, soit à lui seul (*pud.*), soit avec deux manuscrits de moindre importance (*spect.*). Copié vraisemblablement en France à la fin du xiv^e ou au début du xv^e siècle, il a été acheté 10 florins le 10 juillet 1422 à *manumissoribus uenerabilis Bernardi Fortis* et a passé par la bibliothèque du Collège de Foix, puis par celle de Colbert³¹. Sa préhistoire serait beaucoup plus intéressante à connaître. Il détient le record pour le nombre des doublets (11), signe évident d'une ascendance très mêlée³², et nous ne connaissons que par lui un faux donatiste, l'*Epistula ad plebem Carthaginiensis*³³. Des citations adaptées à la Bible africaine dans les sen-

Den Gheyn, *op. cit.*, n° 922, p. 20). Je n'ai pas eu la possibilité de comparer le manuscrit et l'édition.

27. Les Bruxellenses 706-7 (*b*) et 1052-3 (*B*) proviennent, nous l'avons vu, de Cologne, de même que le nouveau témoin *K*, sur lequel ont été copiés *b* et ce dernier, devait se trouver dans cette ville au moins à partir du xv^e siècle (d'après K. A. De Meyier, *Codices Vossiani Latini*, t. 1, p. 87, il aurait été copié dans la région de Tours, sauf les ff. 91-200, plus tardifs et d'origine allemande). Le *Berolinensis theol.* 264 porte l'ex-libris de Maria Laach (cf. V. Rose, *Verzeichnis...* t. 2, p. 57), l'*Erfurtensis Ampl. F.* 90 a été copié pour Amplonius Ratinck (cf. W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis...*, p. 65 ; description dans l'inventaire de 1410-2, sous le numéro *Theol.* 162, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. 2, 1928, p. 90, l. 33) ; Londres, Add. 21.075 a été écrit en 1396 « per manus fratris Henrici de Wilsen » (f. 3) ; enfin le Voss. lat. Q. 19 serait d'origine allemande (K. A. De Meyier, *op. cit.*, t. 2, p. 57).

28. Retrouvé grâce aux indications de H. von Soden, *Die Cyprianische Briefsammlung*, p. 214 et 234. Description partielle dans *Analecta Bollandiana*, 61, 1943, p. 189-190.

29. 8, 5 (18) *innocentiam* ; 6 (21) *quod et* ; (22) *molibus, uoluisset* K^a in marg. ; 9 (28) *dissolui* ; 9, 2 (4) *pulchrioribus* ; (5) *pudiciciam, etc.*

30. C. De Clercq, *Catalogue des manuscrits du grand séminaire de Malines*, Gembloux, 1937, p. 107-112 (*pud.*, f. 110-113 ; *Novat.*, f. 170-175).

31. Voir le *Catalogue général des manuscrits latins*, t. 2, 1940, p. 114. M. G. Vajda a eu la gentillesse de déchiffrer les deux lignes d'hébreu inscrites, par une main juive, au f. 243^r. On lit *epistole Cypriani*, puis sans doute l'indication d'une somme d'argent : l'ouvrage a dû être remis en gage à un prêteur.

32. H. von Soden, *Die Cyprianische Briefsammlung*, p. 66 et 146-9.

33. Cf. G. Mercati, « Un falso donatistico nelle opere di san Cipriano », *Opere minori*, t. 2, Città del Vaticano, 1936, p. 268-278, spécialement p. 277-8 : *Z* remonterait, au moins en partie, à un archétype africain attribuable au iv^e siècle.

tentiae episcoporum et, dans le *De bono pudicitiae*, des leçons dont l'authenticité est garantie par Grégoire d'Elvire montrent qu'il conserve, au moins par endroits, un état très ancien du texte³⁴. Pour séparer les niveaux auxquels son témoignage permet d'aboutir, il faudrait une collation intégrale, hors de propos ici. Une petite énigme encore non résolue est constituée par les transpositions dans l'*Ad Vigilium episcopum de iudaica incredulitate*³⁵ et le *De bono pudicitiae*. Elles reposent sans doute sur des accidents survenus à un ancêtre qu'on devrait pouvoir reconstituer partiellement³⁶.

M. Diercks ne s'est pas contenté des manuscrits. Il a étudié avec autant de soin les éditions, qu'il localise dans les stemmas et dont il cite régulièrement le témoignage dans les apparats critiques. C'est une chance pour l'histoire de la philologie que d'avoir désormais à la portée de la main un matériel de cette qualité : on y trouverait bien des exemples pour enrichir l'excellent essai d'E. J. Kenney sur le « texte classique »³⁷. On regrettera tout de même que M. Diercks n'ait pas songé à consulter la deuxième édition bâloise de s. Cyprien. Érasme nous dit lui-même qu'il n'avait pas pu surveiller l'impression de la première (1520)³⁸ ; le texte dont il prend la responsabilité, c'est celui de 1521, d'ailleurs aussi décevant³⁹. De même il aurait mieux valu consulter l'édition même de John Fell (Oxford, 1682) plutôt qu'une réimpression pirate, même soignée (Brême, 1690)⁴⁰. A une époque où il n'existait évidemment pas de reproduction stéréotypique ou photographique, une nouvelle édition, recomposée, pouvait comporter beaucoup de changements, en bien parfois, mais surtout en mal.

3. Problèmes de technique éditoriale

Dans cette lignée d'éditions, parfois signées de noms illustres, celle

M. Diercks prend une place d'honneur, d'abord parce qu'elle est, de

34. Cf. H. Koch, « Codex Parisinus 1658 e lo scritto pseudo-cipriano (novaziano) *De spectaculis* », *Religio*, 12, 1936, p. 249-252 (*pub.*) et 252-3 (*sent.*, d'après les remarques de H. von Soden, *Nachr. Göttingen, Phil. hist. Klasse*, 1909, p. 303-4).

35. La coloration africaine des citations bibliques (cf. H. von Soden, *Das latein. Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig, 1909, p. 263-272) montre que, pour ce traité, Z conserve un état très ancien du texte.

36. L'apparat de Hartel (*C.S.E.L.*, t. 3, 3, p. 119-132) ne donne pas tous les détails voulus.

37. *The Classical Text. Aspects of the Editing in the Age of the Printed Book*, Berkeley, 1974.

38. Lettre à Aléandre du 2 septembre 1524 (*Opus epistolarum*, t. 5, n° 1482, l. 35-36) : in Cypriano versus a typographis omissos mihi imputant ; nam non aderam aeditioni.

39. Il conserve les fautes issues d'une mauvaise lecture de la « Vorlage », qu'a relevées M. Diercks (p. 106, n. 16 et 131, n. 11). Sur l'intérêt des secondes éditions, voir R. Laufer, *Introduction à la textologie*, Paris, 1972, p. 25-6.

40. « A careful piracy », d'après S. Morison, *John Fell, the University Press and the « Fell » Types*, Oxford, 1967, p. 224.

nous l'avons vu, la première complète, mais aussi parce qu'elle fait tout pour faciliter l'accès à Novatien. Le lecteur y trouvera une bibliographie très complète⁴¹, des introductions précises, rédigées dans un excellent français, des index abondants et soignés⁴². Le texte a été amélioré sur plus d'un point grâce à la connaissance que l'éditeur a de la langue et de la pensée de Novatien⁴³. Il est imprimé avec beaucoup de soin, malgré quelques imperfections pardonnables dans une œuvre de cette importance⁴⁴.

L'apparat critique comprend beaucoup de remarques et de références qui ne dépareraient pas un commentaire. On les acceptera avec reconnaissance. En revanche, une certaine prolixité dans la rédaction des unités critiques aurait pu être évitée. Pour prendre un exemple, on n'aurait guère perdu d'information si en *cibis* 3, 11 (l. 45), au lieu de : qui s̄ (= sunt) *A* quis *G*, quod *G*² *litt. s. delendo mutat in* qui. *Inde sunt deest etiam ap. B Gel**, M. Diercks avait simplement noté : qui sunt *A* : quis *G* qui *G*² *B Gel**.

L'éditeur n'a pas été aussi généreux dans l'indication des sources et des imitations⁴⁵. Passe encore qu'on doive parcourir une colonne de la *Patrologie* pour identifier les phrases empruntées à Novatien par Arnobe le Jeune⁴⁶, mais ne fallait-il pas recourir aux manuscrits de cet auteur puisque, de l'avis général, le texte de Feuarent reproduit par Migne est tout à fait insuffisant⁴⁷ ? De même, il me semble paradoxal que Tertulien n'apparaisse pas dans l'*Index fontium et imitationum* (p. 301-2)⁴⁸.

41. M. Lausberg, *Untersuchungen zu Senecas Fragmenten*, Berlin, 1970, p. 146, n. 4, signale deux autres études sur les rapports Sénèque-Novatien : C. Weyman, *Beiträge zur Geschichte der christlich-lateinischen Poesie*, Munich, 1926, p. 86 (= « Miscellanea zu lateinischen Dichtern », *Compte rendu du IV^e Congrès intern. des catholiques*, VI^e section, Sciences philologiques, Fribourg (Suisse), 1898, p. 144) : *nat. quaest.* I, 16, 6 et *spect.* 6, 3-4 ; L. Castiglioni, « Cyprianea », *Rend. Ist. Lombardo*, ser. 2, 66, 1933, p. 1083.

42. Il y a notamment trois index du vocabulaire, un pour Novatien, un pour l'*Ad Novatianum* et un pour l'*Adversus Iudaeos*.

43. Un certain nombre de conjectures ont été présentées séparément dans l'article « Some critical notes on Novatian's *De bono pudicitiae* and the anonymous *Ad Novatianum* », *Vigiliae Christianae*, 25, 1971, p. 121-130.

44. Certains mots qui figurent dans les éditions antérieures semblent avoir été omis par erreur : *spect.* 8, 2 (14) a quibus *pectora* (Z Boul) ; *Novat.* 8, 6 (23) flentem *ipse* ; 16, 4 (23) *omnem* *carnem*. En *spect.* 2, 3 (14), Z et les éditions consultées (*Pam* 1574, *Bal*, *Hart*, *Boul*) ont *rursus* et non *rursum*.

45. Voir maintenant pour Chromace l'*index uictorum* de l'édition R. Étai-J. Lemarié (*C. Chr.*, t. 9A, 1974), p. 536.

46. A d'Alès avait été plus complaisant et plus précis ; cf. *Novatien*, Paris, 1925, p. 127, n. 1.

47. Voir les études signalées par la *Clavis Patrum Latinorum*², n° 239, spécialement J. Scharnagl, « Zur Textesgestaltung des Arnobianischen Conflictus », *Wiener Studien*, 38, 1916, p. 382. Nous avons tenté une édition provisoire (APPENDICE I, p. 265-266).

48. Sur les rapports entre les deux traités des spectacles, il existe une mise au point de J. Büchner, *Q. S. Fl. Tertullian, De spectaculis. Kommentar*, Wurtzbourg, 1935, p. 13-15.

S'il n'était sans doute pas nécessaire de relever une simple convergence dans la pensée comme :

TERT., *spect.* 29, 2

quae maior uoluptas quam fastidium
ipsius uoluptatis ?

NOVAT., *pud.* 11, 1

uoluptatem uicisse uoluptas est maxi-
ma

il fallait absolument indiquer des imitations manifestes, comme celle-ci que Pamèle signalait déjà :

TERT., *pud.* 1, 1

puclicitia, flos morum, honor corpo-
rum, decor sexuum, integritas sangui-
nis, fides generis, fundamentum sanc-
titatis...

NOVAT., *pud.* 3, 1

puclicitia est honor corporum, orna-
mentum morum, sanctitas sexuum,
uinculum matrimoniorum, fides gen-
neris...

Ces regrets sont minimes. Ils ne doivent pas masquer le fait que M. Diercks a élevé un monument à Novatien, pour lequel il s'est acquis la reconnaissance de tous les amis de la littérature latine chrétienne, et que par son étude exemplaire d'une tradition complexe, il a donné aux philologues une leçon de méthode et de courage.

APPENDICE I

Le témoignage d'Arnobé le Jeune sur le chapitre 31 du De Trinitate.

Grâce à l'amabilité de M. L. Duval-Arnould, il nous est possible de donner ici le texte du *Conflictus cum Serapione* I, XI (*P.L.*, t. 53, c. 257 B.3-258 A.9) tel qu'il se présente dans le manuscrit qui conserve l'état le plus ancien du texte⁴⁹, le Barberinianus lat. 505, du IX^e siècle (B)⁵⁰. Nous avons signalé aussi quelques variantes du Reginensis lat. 238, du XII^e siècle (R)⁵¹. Dans l'apparat des sources, nous avons essayé de distinguer entre les citations à peu près littérales (=) et les imitations (*cf.*), sans nous dissimuler ce que cette séparation a d'arbitraire.

49. Voir l'article de Scharnagl cité n. 47. Nous suivons l'exemple de H. Diepen, qui, dans son article sur « La pensée christologique d'Arnobé », *Revue thomiste*, 59, 1959, p. 535-564, cite le *Conflictus* d'après ce manuscrit.

50. Le coin inférieur du f. 14, où se trouve notre passage, a été mouillé à date ancienne ; sauf à la ligne 13, les mots effacés ont été réécrits par une main attribuable au XII^e siècle.

51. Il ne nous a pas été possible d'atteindre les autres témoins signalés par Scharnagl. Le Paris. lat. 12269 (IX^e siècle) présente une lacune entre le f. 65^v (c. 250 A. 2 *filius uoluntatem*) et le f. 82^r (c. 271 A. 1 *in labiis eius*) ; une main ancienne a noté au f. 65^v *hic II quaterniones dimissi sunt*. Les deux quaternions intercalés (f. 66-81) correspondent aux cc. 298 B.2-316 C.6.

- Filius ergo secunda persona post patrem, quia filius est, non eripiens patri illud quod unus est deus. Si enim innatus fuisset, comparatus ei qui innatus est, peraequatio in utrosque ostensa duos faceret innatos, et ideo duos ostenderet et deos, si filius sicut pater esse sine origine potuisset et sicut pater inuisibilis et incomprehensibilis extitisset. Nunc autem quoniam quiddam est filius non ex se est, quia nec innatus est, sed est ex patre et patri suo originem suam debet, quam sumpsit oriendus ex eo qui originem non habet, unus est omnium deus sine principio...
- 10 Inde est quod, ut ipse ait, a se ipso nihil facit, sed imperiis paternis et praeceptis in omnibus obtemperat, ut, quamvis probet illum natiuitas filium, tamen morigera subiectio adserat illum paternae uoluntatis obiectum...
- 15 Ecce qualiter ipse patri obtemperat et subditum esse demonstrat. Per quod ostenditur quod subiectione sua minister patris sit, ceterorum uero dominus adprobetur, ut merito deus pater omnipotens deus sit, filius autem ceterorum omnium deus sit, omnem creaturam subiectam sibi habens, patri, qui illi subdidit omnia, cum omni creatura subiectus.

4 et (deos) B cf. *Novat.* 40 : om. R *Novat.* 35 12 tamen R : tamen B 13 obiectum B : subiectum R 15 ostenditur B : ostendit R 15 subiectione sua R : B non legitur 18 omni ed : omnia BR

1 filius ... est : cf. *Novat. trin.* 31, l. 31-32 secundum ... filius 1-4 non eripiens ... deos : = 32-35 non eripiens ... deos 4 duos ... deos : cf. *etiam* 40-41 duos ... deos 4-5 si ... potuisset : cf. 38-39 si ... inuentus 5 inuisibilis : cf. 44 incomprehensibilis : cf. 46 6-7 nunc ... est ex patre : = 48-49 nunc ... ex patre est 7-8 patri ... debet : cf. 53 patri ... debens 8-9 ex eo ... principio : cf. 56-57 ex illo ... principium 10 a se ... facit : cf. 60-61 filius ... uenit 10-13 sed ... obiectum : = 61-64 sed ... ministrum 15-16 subiectione ... adprobetur : cf. 82-84 dum ... reperitur 16-17 ut merito ... sit : = 95-96 ut merito ... sit 17 filius ... sit : = 97 filius ... sit 17-18 omnem ... habens : cf. 99-100 omnis ... potestatem 18-19 patri ... subiectus : cf. 101-102 cum tota ... inuentus

APPENDICE II

Ce que Pamèle connaissait du « Codex Iohannis Clementis » (C).

Dans l'exemplaire de travail de Pamèle⁵², on peut distinguer quatre couches d'annotations, au moins en ce qui concerne le *De Trinitate* :

52. Bibliothèque Sainte-Geneviève, CC 8° 1097-98, Inv. 1046-47 Réserve.

1. un scribe anonyme (*c*) a d'abord noté quelques références bibliques, des leçons de *C* et des variantes précédées de *f.* (*fortasse*), que l'on considérera donc comme des conjectures.
2. un copiste (*b*) a ensuite collationné le texte de cette édition, une *Gele-niana* de 1566, avec celui de l'édition princeps publiée à Paris en 1545. Il a fait précéder ou suivre les leçons de la mention *Gang.* (*Gangneius*, Jean de Ganay, « patron » de l'entreprise).
3. ensuite Pamèle lui-même (*Pam*) a barré certaines variantes relevées par *b* et *c*⁵³, inscrit des commentaires et des conjectures, ainsi qu'un très grand nombre de références bibliques, et aussi proposé une division en chapitres, assortie de sommaires.
4. un érudit plus tardif (*x*) a fait quelques remarques d'histoire littéraire.

Cet exemplaire n'a pas été remis à l'imprimeur, mais il contient *in nuce* la substance du commentaire de Pamèle. En particulier les *adnotationes* (*adm*) où il est question de *C* n'ajoutent rien au témoignage de *c*⁵⁴ et ne le contredisent pour ainsi dire jamais⁵⁵. On a tout lieu de penser que Pamèle n'a connu *C* que par cette collation dont nous disposons à notre tour.

Le scribe que nous appelons *c* n'emploie pas de sigle pour caractériser la source de ses leçons, tout simplement parce qu'elle était évidente. Il utilise trois signes critiques, un pour les additions (*^*), un pour les substitutions (*·*), et un troisième plus mystérieux (*ˆ*). Les deux premiers figurent à la fois dans la marge, devant les leçons de *C*, et dans le texte, à l'endroit où celles-ci doivent être insérées. Le troisième, placé uniquement dans la marge, semble indiquer un changement dans la ponctuation ou une difficulté de compréhension ; nous n'en avons pas tenu compte dans notre publication.

Celle-ci doit se comprendre comme un complément à l'apparat de M. Diercks. Chaque fois que les indications de celui-ci (puisées dans les *adnotationes*) concordent avec *c*, nous ne notons rien. Nous donnons en revanche toutes les leçons nouvelles et toutes celles dont on peut désormais établir l'origine. Un astérisque signale celles qu'il faut enlever à *C*, un point d'interrogation les quelques cas où un doute subsiste. Il s'agit soit de suppressions qu'on ne peut attribuer à *C* en toute certitude, soit de variantes déduites *ex silentio collationis* : nous les avons relevées parce que Pamèle le faisait lui-même dans les *adnotationes*⁵⁶. On n'oubliera

53. Les eucres ne sont pas assez différentes pour permettre une certitude ; toutefois on remarquera que *c* exponctue, tandis que les suppressions que nous attribuons à Pamèle (*del.* dans l'apparat) sont faites d'un trait continu.

54. Pamèle cite en général des membres de phrase, alors que la variante porte sur un mot. Tout autour, il garde le texte de Gelen, dont il a dû supposer *ex silentio collationis* qu'il était celui de *C*.

55. Les rares divergences s'expliquent facilement soit par des négligences, soit par des corrections de l'éditeur.

56. Voir plus haut n. 54.

pas que nous ne savons rien sur l'acribie de *c*, et que, de toute façon, sa collation était conditionnée par son texte de départ⁵⁷.

L'apport essentiel de *C* était déjà connu par l'édition de Pamèle. On trouvera cependant quelques leçons intéressantes parmi celles qu'il avait soit négligées, soit éliminées pour des raisons grammaticales ou théologiques⁵⁸. D'autres diront pourquoi il a édulcoré la fin du traité où le texte de *C*, authentique sans doute et en tout cas voisin de celui utilisé par Arnobe le Jeune, insistait sur la *subiectio* du Fils. On relèvera simplement ici quelques citations bibliques qu'il a complétées fort ingénieusement, sans l'aide de *C* :

Genèse 49, 11 en 21, 13 (70) : et in sanguine <uuae>⁵⁹

Isaïe 45, 1 en 26, 7 (24-5) : inuenit positum sic : <haec dicit dominus> Christo meo domino

Jean 8, 14 en 15, 1 (3) : quia scio unde uenerim et quo eam <uos ignoratis unde uenerim et quo eam> ; uos secundum carnem iudicatis⁶⁰

ainsi que certains faits de langue⁶¹ :

- *autem* au début de l'apodose : 31, 19 (86) ? Cette construction populaire (Hofmann-Szantyr, p. 491) surprendrait chez Novatien ; d'où la ponctuation proposée p. 272.
- (*spiritus sanctus*) *cumulate contributus ac missus* : 29, 11 (57). Pamèle édite : *cumulate distributus et missus*, mais le texte de *c* doit être gardé car *contributus* se dit souvent de ce qui est accordé par Dieu (cf. Tertullien, *spect.* 29, 1 uoluptates a Domino contributas tibi ; *Thesaurus*, t. 4, c. 777, l. 74 ss.) et la faute de *B Gel admissus* s'explique mieux à partir de *ac missus*.
- *dicit* pléonastique : 3, 5 (33) aiebat : ego, sum, *dicit*, dominus qui feci lucem. Cette redondance est fréquente avec *inquit* (Hofmann-Szantyr, p. 418) et sans doute possible aussi avec *dicit*.
- *et* « abondant » : 15, 5 (40-42)... ut hominem illum tantummodo crederent... ut et se Deum crederent ; 24, 7 (36) non enim dixit..., sed et adiecit (Melin, p. 187 ; Hofmann-Szantyr, p. 483). — En tête de l'apodose : 6, 9 (62) et ideo quia unum est, *et* dissolui non potest ; la construction est bien attestée en latin tardif, mais peut-être trop « vulgaire » pour Novatien (Hofmann-Szantyr, p. 482)

57. Ces problèmes méthodologiques sont bien connus. Ils ont été posés par la reconstitution du *Fuldensis* de Tertullien, du *Veronensis* de S. Cyprien et de bien d'autres manuscrits dont on a juste conservé une collation. Voir par exemple *Revue des Études Latines*, 46, 1968, p. 351-355, et plus généralement G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence, 1962³, p. 68-71.

58. *c* confirme une correction de Welchman en 31, 18 (82) : *quae*, une conjecture de Jackson en 20, 3 (16) : *dicetur*, peut-être une autre en 31, 18 (80) : *aequalitate*, et ses soupçons sur 31, 20 (90) : *per substantiae communionem*.

59. *Sanguine* seul n'apparaît pas dans les témoignages recueillis dans la *Vetus Latina* de Beuron ; mais d'autre part, si Novatien avait écrit *sanguine uuae*, on comprend moins bien l'explication qui suit *sanguine id est uino* (l. 74).

60. M. Diercks a suivi Pamèle pour les deux premières citations, mais pas pour la troisième.

61. Nous renvoyons par le nom des auteurs à J.-B. Hofmann, A. Szantyr, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Munich, 1965, et à B. Melin, *Studia in corpus Cyprianeum*, Upsal, 1946.

- *est* dans les temps composés : *C* ne l'omet pas en 15, 6 (50), 18, 9 (52) et 19, 6 (65)
- *id est* au lieu de *sic* en 14, 17 (58). C'est une formule aimée de Novatien (Melin, p. 169), qui offre ici un sens excellent : non igitur homo inde *id est* de caelis uenit, sed Dei sermo, id est Deus, inde descendit ; cf. 15, 4 (27) ego, inquit, de sursum sum, *hoc est* de caelo. Toutefois on ne voit pas bien l'origine de la faute.
- *nec* au lieu de *non* : 15, 1 (6-8) si homo tantummodo Christus esset, *nec* inde uenisset ; atque ideo *nec* illuc abiret, quoniam non inde uenisset. Quand on connaît la prédilection de Novatien pour *quoniam nec* (Melin p. 188), on a envie de supposer que *c* s'est trompé d'une ligne et qu'il a corrigé le premier au lieu du second *non inde*.
- *perinde... atque si* + subjonctif : 28, 15 (47-8). Cf. 28, 25 (76-77).
- *qua* au sens de *utpote* est une conjecture aimée de Pamèle, mais on peut sans doute garder *quia* en 31, 3 (21) et 5 (32) — cf. Melin, p. 176 — et *quasi* en 12, 6 (40-41) ; cf. 31, 18 (81-2) ei quasi filio ; Hofmann-Szantyr, p. 674.
- *quamuis* suivi du subjonctif en 31, 3 (21). C'est le mode normal ; le seul exemple de *quamuis* + indicatif relevé chez Novatien était justement ce passage (Melin, p. 185)
- *quisque* au sens de *quisquis* : 29, 25 (102). Cf. *pud.* 1, 5 (23), Melin, p. 172, Hofmann-Szantyr, p. 201-2.
- *quoniam quidem* : 16, 3 (28). Cf. 10, 7 (45) et 5, 6 (30), apparat (texte de *C*).

Explication des sigles

b c Pam x : voir supra

adn : texte donné par les *adnotationes* (et par l'édition)

ed : texte de l'édition de Pamèle (cité seulement lorsque les *adn.* ne donnent rien ou offrent une leçon différente)

+ + : indiquent une addition et l'endroit où il faut l'insérer

() : servent à isoler les mots ne faisant pas partie du lieu du lieu variant, en cas de substitution.

Arnobius : Arnobe le Jeune, *Conflictus cum Serapione*, I, XI (*supra*, APPENDICE I).

N.B. On indique toujours ce qu'est devenue la leçon notée par *c*. Elle a pu rester enfouie dans l'exemplaire de travail, qu'elle soit barrée (*del.*) ou simplement oubliée (*solus*), ou au contraire passer dans le commentaire et le texte (*adn*) ou dans le texte seulement (*ed*).

Texte imprimé

Annotations manuscrites

Q. Septimii Florentis Tertulliani de Trinitate liber

Libri etiam huius collatio facta est ad MS. cod. Jo(annis) Cle(mentis) qui diserte Septimio Tertulliano hoc opus adscribit quanquam stilus elegantior contrarium arguat *c* et P. Hieronymus Nouatiano rectius adscribat *Pam* 2. l(ibro) contra Ruffin(um) *x* mensurnis uidetur antea scriptum in MS. cod. *c* (mensurnis *adn*)

1, 2 (9) menstruis

2, 10 (52)*	hebetescit	hebescit <i>b</i>
3, 5 (33)	ego sum + dominus	+ dicit <i>c</i> (<i>del.</i>)
4, 8 (43)	(quidquid) esse potest	est, illud <i>c</i> (<i>del.</i>)
4, 8 (45)	esse oportet	est <i>c</i> (<i>del.</i>)
6, 9 (62)	+ dissolui	+ et <i>c</i> (<i>del.</i>)
8, 6 (42)*	+ continens	+ omnia <i>Pam</i>
9, 1 (4)	conditor (scilicet)	conditoris <i>c</i> (<i>solus</i>)
12, 4 (29)	claudus	clodus <i>c</i> (<i>solus</i>) <i>cf.</i> 9, 6 (24) <i>app.</i>
12, 5 (30)	sin (in aduentu)	si <i>c</i> (<i>adm</i>)
12, 6 (39)*	dominum (deum)	deum <i>Pam</i>
12, 6 (40)*	quasi (patrem)	qua <i>Pam</i> « consentit autem mecum Latinus legendo quater <i>qua</i> pro <i>quasi</i> » <i>adm</i>
12, 6 (40)*	aut quasi filium (deum negant) ?	f. aut quasi filium ? Si quasi filium, cur dei filium <i>c adm</i> (quasi <i>bis del.</i> : <i>qua bis</i> <i>adm</i>)
12, 6 (41)*	quasi (patrem)	<i>del.</i> (qua <i>adm</i>)
14, 17 (58)	(inde) sic (de caelis)	id est <i>c</i> (<i>del.</i>)
15, 1 (2)	si	et si <i>c</i> (et si <i>adm</i>)
15, 1 (3)	et quo eam + uos	+ nos ignoratis unde uenerim et quo eam <i>Pam</i> (« <i>supplemus</i> » <i>adm</i>)
15, 1 (7)	non	nec <i>c</i> (<i>del.</i>)
15, 2 (13)	carnalem + esse	+ <i>solam c</i> (<i>ed.</i>)
15, 4 (30)?	quodammodo	<i>exp. c, ut uidetur (habet ed)</i> ; <i>cf. infra</i> 31, 3 (17-18) ?
15, 5 (42)	ut + se	+ et <i>c</i> (<i>solus</i>)
15, 6 (50)	prolatum +	+ est <i>c</i> (<i>ed.</i>)
15, 8 (75)	ipsam	ipsum <i>c</i> (<i>del.</i>) <i>b</i> : ipsam <i>ed</i>
16, 2 (14)	accipit	accipit <i>c sine causa ut uidetur (ed)</i>
16, 3 (22-28)?	sed si... tradit	<i>silet c</i> (« <i>habet etiam Anglicus codex</i> » <i>adm</i>)
16, 3 (28)	quandoquidem	quoniam quidem <i>c</i> (<i>solus</i>)
16, 7 (67)	adiici	addi <i>c</i> (<i>solus</i>)
16, 8 (71)	dicitur	diceretur <i>c</i> (<i>solus</i>)
16, 8 (74)	intelligitur	intelligitur <i>c</i> (<i>adm</i>)
18, 4 (21)	luminaria	luminaris <i>c b</i> (<i>adm</i>)
18, 9 (52-53)	quoniam + adnunti- ator	+ patri subditus est, et <i>c adm</i> (est <i>del.</i> <i>om. adm</i>)
18, 10 (54)	+ locus	+ hic <i>c</i> (<i>adm</i>)
18, 16 (95)	deus	dominus <i>c</i> (<i>adm</i>)
18, 21 (125)	audiens	audieris <i>c</i> (<i>del.</i>)
19, 1 (8)*	uariatos	f. uariatos <i>c</i> (<i>del.</i>)
19, 2 (14)	itaque	atque <i>c</i> (<i>ed.</i>)
19, 9 (65)	repertus +	+ est <i>c</i> (<i>solus</i>)
19, 16 (97)*	pueros +	+ hos <i>Pam</i>
20, 3 (16)	dicitur	dicitur <i>c</i> (<i>solus</i>)
21, 3 (25)	comprobatur	comprobetur <i>c</i> (<i>adm</i> : -batur <i>ed</i>)
21, 13 (70)	et + sanguine	+ in <i>c</i> (<i>adm</i>)
(70)*		sanguine uuae <i>adm</i>
22, 9 (51)	exinaniuit	exinanit <i>c b</i> (exinaniuit <i>ed</i>)
23, 5 (20)	ut	uti <i>c</i> (<i>del.</i>)
24, 7 (36)	sed +	+ et <i>c</i> (<i>del.</i>)
24, 7 (41)?	(principaliter) autem	<i>exp. c, ut uidetur (habent adm)</i>
25, 6 (26-27)	hominibus + caro	+ qui non sint caro (sunt <i>adm</i>) tantum- modo, sed anima et caro (caro et anima <i>adm</i>) <i>c adm</i>
25, 8 (34)	licet corpus + et caro	+ sit <i>c</i> (<i>del.</i>)
26, 6 (22)*	dicit	dixit <i>Pam ut uidetur</i>

26, 7 (24-25)*	sic + Christo	+ haec dicit dominus <i>Pam</i>
26, 9 (27)	+ qui	+ quoniam <i>c (ed)</i>
27, 12 (57)?	et (nunc)	<i>silet c (habent adn)</i>
28, 15 (48)	(perinde...) quasi	atque si <i>c (del.)</i>
29, 11 (57)	admissus	contributus ac missus <i>c (distributus et m. adn)</i>
29, 25 (102)	quisquis (blasphemerit)	quisque <i>c (del.)</i>
30, 2 (13)	unum (Deus)	unus <i>c (adn)</i>
30, 2 (14)?	promittitur	<i>silet c (habent adn)</i>
30, 25 (91)	offici	officere <i>c (del.)</i>
31, 3 (12)*	non innatum, sed natum	f. non natum, sed innatum <i>c (del.)</i>
31, 3 (17-18)	quadam ratione (praecedit)... quodammodo (prior)... aliquo pacto (antedat)	<i>exp. c (« addidit Gangneius » adn, tuetur ed)</i>
31, 3 (18)	qui habet originem	qui incipit <i>c (del.)</i>
31, 3 (19-22)	nescit + hic	+ simul... nascitur <i>add. c (adn)</i>
(19)		sit <i>c</i> : scit <i>adn</i>
(21)		habeat <i>c</i> : habet <i>adn</i>
(21)		quia <i>c</i> : qua <i>adn</i>
31, 5 (32)	efficiens + sed	+ post patrem quia filius <i>c adn (quia c Arnobius : qua adn)</i>
31, 10-12 (43-49)	deos + Christus autem non innatus est	+ si inuisibilis... quia nec innatus est <i>add. c (adn) uerba Christus autem non innatus est expungendo</i>
11 (46)		si cetera <i>c</i> : si et <i>c. adn</i>
11 (47)		diximus <i>et in marg. f. dicimus c : dicimus adn</i>
31, 14 (57)	est + quia	+ qui <i>c b (id est qui quia ; quia postea del., qui adn)</i>
31, 14 (59)?	initium + et principium	+ initia (<i>del.</i>) potius <i>c</i> potius <i>b</i> (initium potius <i>adn</i>)
31, 15 (60)*	idem est denique quod	Filius autem <i>b</i>
31, 15 (63)	obedientia	subiectione <i>c (del.) Arnobius</i>
31, 15 (65)	obtemperantem redit	obtemperans subdit <i>c (del.)</i>
31, 15 (66)	(obedientia) sua	subiectionis suae <i>c (del.)</i>
31, 16 (69)	principium	initium <i>c (del.)</i>
31, 18 (80)	(non) dissonantia	aut dissonantia aut inaequalitate (inaequalitate <i>adn</i>)
31, 18 (82-83)	a patre + patris	+ dum ipse... subicitur <i>add. c (adn)</i>
(82)		quae <i>c</i> : qua <i>adn</i>
31, 18 (83)	filii + probatur	+ et minister <i>c (del.) cf. Arnobium</i>
31, 19 (86)	et cuncta sibi subiecta filius accepta refert patri	hic autem cum illis quae illi subiecta sunt subiciens se patri <i>c (del.)</i>
31, 19 (87)	rursus + illi	+ ex subiectione sui <i>c (del.)</i>
31, 20 (87)?	unde (deus)	<i>exp. c, ut uidetur (om. adn)</i>
31, 20 (90)	substantiae communionem	subiectionem filii <i>c (del.)</i>

Pour la commodité du lecteur, nous donnons un passage important (31, 18-20, l. 79-90) tel qu'il devait se présenter dans C. Les mots en italique sont garantis par *c* ; ailleurs c'est le texte de Gelen qui est reproduit.

Cuius sic diuinitas traditur ut non *aut dissonantia aut inaequalitate* (C^{ac} : *aequalitate* C^{pe} ?) diuinitatis duos deos reddidisse uideatur. Subiectis enim ei quasi filio omnibus rebus a patre *dum ipse cum his quae illi subiecta sunt patri suo subiicitur*, patris quidem sui filius *et minister* probatur, caeterorum autem et dominus et deus esse reperitur. Ex quo, dum huic qui est deus omnia substrata traduntur, *hic autem cum illis quae illi subiecta sunt subiiciens se patri* totam diuinitatis auctoritatem rursus *ex subiectione sui patri* remittit, unus deus ostenditur uerus et aeternus pater, a quo solo haec uis diuinitatis emissa, etiam in filium tradita et directa, rursus per *subiectionem filii* ad patrem reuoluitur.

Pierre PETITMENGIN